

EXPLICIT FILMS, NEON PRODUCTIONS & JOURZÈTE PRÉSENTENT



QUINZAINE  
DES RÉALISATEURS  
CANNES 2011

# Après le sud

UN FILM DE JEAN-JACQUES JAUFFRET

AVEC ADELE HAEVEL SYLVIE LACHAT ULYSSE GROSJEAN YVES RUELLAN JULIEN BODET ET HUBERT COLAS

**document  
à consulter  
sur place 2011**



RENCONTRES  
DES CINÉMAS  
D'EUROPE

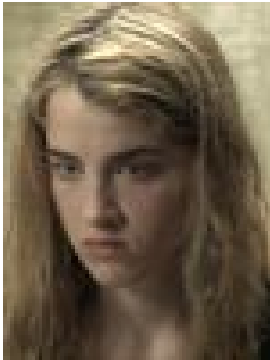




**Cette compilation de textes a été réalisée par l'équipe  
documentation de LA MAISON DE L'IMAGE à Aubenas  
à l'occasion des RENCONTRES DES CINEMAS D'EUROPE 2011**

# Après le sud

## Jean-Jacques JAUFFRET



### . Drame

Date de sortie : **12 octobre 2011** >

Réalisé par : **Jean-Jacques Jauffret**

Avec : **Adèle Haenel** , **Ulysse Grosjean** ,  
**Sylvie Lachat** . **Yves Ruellan..** >



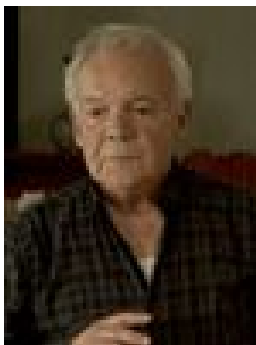
• Durée : **1h30min**

• Pays de production : **france**

Titre original : **Après le sud**

**cannes2011**

**Quinzaine des Réalisateurs 2011.**



**Synopsis :Après le sud est un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie. Le film est présenté en compétition officielle lors de la Quinzaine des Réalisateurs 2011.**

# Le Monde

<http://www.lemonde.fr/>

## "Après le sud" : autopsie d'une société qui laisse ses êtres s'asphyxier.

**Premier long métrage de Jean-Jacques Jauffret, *Après le sud* est un drame moderne adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Luigi (Ulysse Grosjean), un adolescent en conflit avec son père ; de Georges (Yves Ruellan), vieil homme esseulé ; d'Amélie (Adèle Haenel, *L'Apollonide*), petite amie de Luigi et caissière ; et d'Anne (Sylvie Lachat), la mère d'Amélie.**

Dans des paysages rougis par la bauxite, sous la lumière violente du Sud, ces quatre vies quotidiennes, semées de blessures et d'humiliations, vont converger vers une tragédie. Jean-Jacques Jauffret se risque à une énième histoire de destins croisés qui tournent mal. Le film souffre de cette structure narrative, dont la formule, qui confine à l'exercice de style, a beaucoup été déclinée après le succès des films d'Alejandro Inarritu. Le réalisateur renouvelle ici le genre en répétant les événements sous des angles de vue différents, en fonction du personnage choisi comme vecteur.

*Après le sud* n'explique pas les raisons du drame qu'il met en scène mais va en montrer la complexité, la trajectoire. En déroulant son action pendant les six heures qui précèdent la tragédie, le film dévoile l'âpre quotidien de ses quatre personnages. Amélie est rabaissée par des clients, Luigi est écrasé par son père, Anne se sent humiliée par sa corpulence... Mais c'est l'affront que subit Georges qui est le plus terrible : parce qu'il a volé un CD de Mozart qu'il n'a pas les moyens de s'acheter, il se fait humilier par des vigiles qui lui demandent de se déshabiller alors même que le CD est dans la poche de son manteau. Bafoué, Georges voudra se venger... Sur n'importe qui...

Au plus près des corps, le réalisateur filme le malaise de ces personnages dans une mise en scène sobre, dépouillée et précise. On est ébranlé par certaines

scènes d'une violence d'autant plus insoutenable qu'elle reste contenue (l'humiliation de Georges, la crise de boulimie d'Anne) et, par contraste, par la beauté des paysages méditerranéens filmés en plans larges. On est saisi aussi par l'interprétation d'Yves Ruellan, qui incarne George tout en tension, et celle de Sylvie Lachat, qui rend son personnage gracieux et fragile malgré sa corpulence.

Le montage, construit en spirale avec des temporalités qui se croisent et reviennent, comme un thème musical, offre des variations intéressantes et fait respirer ce film ambitieux et souvent virtuose mais qu'une volonté de maîtrise étouffante empêche de tenir toutes ses promesses.

A la fin du film, après le drame, le réalisateur n'évitera pas une symbolique judéo-chrétienne trop voyante. Toutefois, ces figures emblématiques ont le mérite d'éloigner le récit du simple fait divers. En prenant un envol quasi religieux, le film s'ancre dans une dimension universelle plus stimulante.

Sophie Walon

<http://www.lemonde.fr/>

---



## *Surprenant et... glaçant.*



Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. En effet, **Jean-Jacques Jauffret** signe avec **Après le Sud** un premier long-métrage étonnant et surtout parfaitement maîtrisé. Certes, le cinéaste ne s'embarrasse pas d'effets : sa mise en scène est sobre, trop peut-être, mais se fonde finalement plutôt bien dans ce récit âpre, tendu et terriblement réaliste. Lorgnant ouvertement vers **Gus van Sant** ou **Haneke**, le scénario retrace les dernières heures qui ont précédé un terrible drame. Plus qu'au fait divers dont il est tiré, le film s'intéresse avant tout aux mécanismes sociaux qui peuvent aboutir à cela. C'est ainsi que l'on découvre, bouche bée, les destins croisés de ces personnages forts, tous victimes à un moment ou un autre d'humiliations quotidiennes pouvant conduire au pire. Qu'il s'agisse d'**Adèle Haenel**, de **Sylvie Lachat**, **Ulysse Grosjean** et **Yves Ruellan**, tous signent une interprétation au cordeau et criante de naturel. Tous s'intègrent à merveille dans cet exercice de style à la structure prenante et bien huilée. Un excellent premier film.

Jérôme BEALES

<http://www.excessif.com/>

## LES CŒURS BRULÉS

Premier film de Jean-Jacques Jauffret, autrefois assistant de Cyril Collard sur **Les Nuits fauves**, **Après le sud** traite d'un sujet qu'on a vu fleurir ici ou là dans le cinéma français ces derniers temps: l'humiliation. Ce n'est pas le fait divers, vague point de départ du film, qui intéresse Jauffret; **Après le sud** n'a pas un discours social pour moteur, sa tragédie s'écrit de façon plus universelle.

La première qualité du long métrage est sa main légère: le film évite toute complaisance, porte sur ses personnages un regard honnête, aimant, et on sait les risques que présentait cette structure de destins croisés, terrain de jeu privilégié de la démonstration aussi subtile qu'un coup de massue dans un panier rempli de chatons. Malgré tout, **Après le sud** souffre un peu de ce type de narration, simplement parce qu'il y a eu, ces dernières années post-Inarritu, une overdose. L'autre qualité du premier long de Jauffret réside dans son traitement visuel, belle HD à lumière blanche qui brûle l'image, cadres amples qui donnent de l'espace aux personnages, une mère qui part se faire poser un anneau gastrique, un ado pasolinien en conflit avec son père, sa copine (Adèle Haenel, repérée dans **Naissance des pieuvres**) à la caisse d'un supermarché pour l'été, et un vieil homme esseulé. Lorsqu'il prend son envol quasi religieux, **Après le sud** confirme sa rupture avec la chronique réaliste déjà vue pour des hauteurs autrement plus stimulantes.

par **Nicolas Bardot**



<http://www.evene.fr/>

## **Après le sud**

### **de Jean-Jacques Jauffret**

### **Quinzaine des réalisateurs Cannes 2011**

Quelque part dans les environs de Marseille. Cela pourrait être une journée banale où il ne se passe rien ou si peu. Cela pourrait être aussi une journée où quelque chose de terrible se produit : un fait divers avec un cadavre abandonné sur le bitume rouge sang. Comment en arrivera-t-on (peut-être) là ? Par quelle curieuse mécanique le hasard fera (peut-être) mal les choses ? Dans son premier film, Jean-Jacques Jauffret, « jeune » cinéaste de 45 ans, privilégie l'unité de temps et entrecroise les itinéraires de plusieurs personnages. Georges, un vieil homme solitaire. Amélie, une jeune femme qui rêve confusément d'échappée belle. Anne, la mère de cette dernière, qui se rend dans un hôpital à l'autre bout de la ville. Luigi, enfin, à peine sorti de l'adolescence et petit ami d'Amélie. Avec ces quelques protagonistes, tous rongés par la honte, le cinéaste construit une fiction stylisée, implacable, où le point de vue de chacun éclaire de façon singulière des événements a priori anodins : une partie de foot dans un parking, une rencontre dans un supermarché, un examen médical...

Là où beaucoup de cinéastes auraient emprunté les voies balisées du drame naturaliste, Jauffret choisit la distanciation et une certaine abstraction dans le traitement d'un récit où il multiplie les retours en arrière, les variantes, les focalisations subjectives. Le procédé pourrait tourner au pur formalisme, mais le metteur en scène reste au plus près de ses personnages, englués dans un réel bien d'aujourd'hui, avec ses banlieues désolées, ses petits boulots de rien et son horizon salement bouché. Toute la force d'« Après le sud » réside dans cette alliance entre le réalisme âpre de la « toile de fond » et le regard du cinéaste qui donne à voir des existences ordinaires qui dérapent. Sans un gramme de psychologie, avec une mise en scène ultra épurée, Jean-Jacques Jauffret signe un film atypique et secrètement brûlant. Débuts tardifs, mais beaux débuts.

<http://www.evene.fr/>

---

**Le premier film, sous nette influence pasolinienne, de Jean-Jacques Jauffret place la barre très haut mais s'enferme dans un système esthétique clos que parvient cependant à briser la grâce de Sylvie Lachat.**

: Jean-Jacques Jauffret a dédié son premier long-métrage à Cyril Collard, dont il fut l'assistant, mais c'est surtout son admiration pour Pasolini qui imprime sa marque à *Après le sud*. Le choix d'Ulisse Grosjean pour interpréter le rôle de la victime sacrificielle, le jeune Luigi (dont la mère habite à Casarsa, ville de natale de PPP), ou la *Piétà* finale qui renvoie à celle de *Mamma Roma* font inévitablement penser à l'auteur d' *Accatone*.



Mais si la manière de filmer les corps en faisant apparaître leur grâce singulière, le recours à une musique trop *grande* qui déborde l'image et la profonde compassion qui imprègne le film sont assez *pasoliniennes*, on est loin cependant du geste poétique qui rend si bouleversants les films du cinéaste italien, modèles revendiqués mais quelque peu écrasants.

Car *Après le sud* est alourdi par une laborieuse narration en spirale et peine à se dégager d'un naturalisme qui, s'il impressionne lors des premières séquences (le nettoyage du fusil), donne assez vite une sensation de piétinement, de système esthétique clos.



On ne peut qu'être secoué par quelques scènes d'une violence d'autant plus insoutenable qu'elle reste contenue (l'humiliation du retraité fouillé par les vigiles dans le supermarché), admirer la beauté de décors étonnants (le rouge *martien* du quai minéralier) filmés en plans larges, être ébloui par la lumière blanche qui *mange les corps* (Jauffret dixit) et subjugué par la présence intense de comédiens exceptionnels : Adèle Haenel, Amélie à l'air délicieusement buté, Yves Ruellan, Georges tendu jusqu'à la rupture inévitable, et surtout la magnifique Sylvie Lachat dans le rôle d'Anne.

Incroyablement gracieuse et presque fragile en dépit de sa corpulence elle parvient à faire respirer par moments un film ambitieux et souvent admirable mais qu'une envahissante volonté de contrôle empêche de tenir toutes ses promesses.

Claude Rieffel

<http://www.avoir-alire.com/>

---



**Sylvie LACHAT ( Anne)**



**Yves RUELLAN ( Georges)**

<http://www.lepoint.fr/>

## "Après le sud" - Soleil noir

**Avec une belle inspiration, le cinéaste met en scène une tragédie minimale et moderne. Un des films les plus étonnants du moment.**



"Après le sud", un film de Jean-Jacques Jauffret. ©Jour2fête



Le soleil, la canicule et un quartier de Marseille où quelques personnages, le temps d'une journée, vaquent à leurs occupations ordinaires. Georges, un vieil homme solitaire, fait ses courses au supermarché. Amélie, une caissière, semble la proie d'une profonde inquiétude. Anne, la mère de cette dernière, se rend dans un hôpital. Progressivement, les protagonistes se croisent, les temporalités s'entremêlent et les pièces d'un puzzle humain s'assemblent, peut-être pour le pire...

Les séquences initiales d'*Après le sud*, premier film signé Jean-Jacques Jauffret, font redouter une chronique naturaliste "de plus", empêtrée dans la banalité et le misérabilisme. Bonne nouvelle : il n'en est rien. Très habilement construite et mise en scène, la fiction joue de l'unité de

temps pour donner à voir quelques destins qui vacillent et comment une journée a priori semblable à toutes les autres sombre dans le drame. Les blessures secrètes, les humiliations, le hasard qui fait parfois mal les choses... Sans jamais recourir au bavardage, le cinéaste, avec une belle inspiration, met en scène une tragédie minimale et moderne qui touche juste. Les comédiens, en premier lieu la jeune Adèle Haenel (*Naissance des pieuvres*, *L'Apollonide...*), sont tous excellents et contribuent à la réussite singulière d'*Après le sud*, un des films français les plus étonnants du moment.

<http://www.lepoint.fr/>

---

---



*Parce qu'on n'en a jamais assez !*

<http://www.abusdecine.com/index.php>

## APRES LE SUD

### N'est pas Iñarritu qui veut...

Voici encore une histoire de malheureux destins croisés qui tournent mal. Ancré dans les décors d'un Marseille populaire sous un soleil de plomb, ce premier film de Jean-Jacques Jauffret s'attache à nous décrire les problèmes et mal-être de quatre personnes se côtoyant plus ou moins. Amélie et ses craintes de devenir toute jeune maman, Anne et son rejet de son image d'elle-même, Luigi et ses frictions avec son père et sa petite amie Amélie, enfin Georges, au bord de l'explosion du fait des multiples humiliations qu'il subit quotidiennement.

Alourdi par une ambition qui le dépasse, « Après le sud » est monté comme une histoire chorale qui n'apporte strictement rien au propos ou au récit en lui-même. Le quotidien de ces personnages n'est jamais palpitant, et à part lorsqu'il s'agit d'admirer les somptueux décors de certaines séquences, comme celle se déroulant sur le port de Marseille, la torpeur gagne rapidement notre esprit. On peine d'ailleurs à se mettre à la place des personnages qui tendent à s'affadir à mesure qu'on les découvre. Leurs obsessions (la grossesse d'Amélie ou l'obésité de sa mère) ou leurs colères (Luigi qui après une bonne claque de la part de son père décide de partir en scooter chez sa mère en Italie) deviennent de plus en plus exaspérantes.

Seul le dernier volet sur les humiliations du retraité, Georges, renvoie une certaine tension, jusque dans la scène de la fouille au corps. Mais cette dernière partie, sensée être le point culminant du film, s'avère finalement très mal rythmée. Le réalisateur choisi d'abandonner la sobriété qui faisait le charme de son film, pour lancer une musique poussive annonçant un drame que l'on aura deviné dès le début de la séquence...

**Alexandre Romanazzi**

<http://www.abusdecine.com/index.php>

# Après le sud

## **Une tragédie trop fabriquée, pas assez réaliste.**

Quatre destins au quotidien - deux cousins, un ouvrier, Amélie et sa mère - convergent vers un drame. Il fait chaud. Jean-Jacques Jauffret sait filmer, c'est une évidence, mais le choix narratif qu'il effectue est étrange : une construction dramatique éclatée - en quatre points de vue, donc - qui déréalise l'événement tragique qui survient. On sent bien que le cinéaste veut dénoncer ou, à tout le moins, pointer le mal de vivre, la misère, les vies bancales, la nécessité de survie et le fatalisme noir ambiant. Mais à trop tirer sur les ficelles de son jeu scénaristique mille fois vu - on n'est pas chez Tarantino et pourtant... - Jean-Jacques Jauffret s'éloigne du réalisme qu'il semble chercher et qui aurait donné plus de force à son propos et à ce qu'il veut dénoncer.

Par [Eric Libiot](#) (

<http://www.lexpress.fr/culture/>

---

Inspiré d'un fait divers, ***Après le sud***, projeté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, est le premier long métrage de **Jean-Jacques Jauffret**. Un fait divers tragique d'une malheureuse banalité qui se déroule au cours d'un été écrasant de chaleur à Marseille, où se croisent quatre personnes qui vont être confrontées à l'irréparable.

La tonalité n'est pas sans rappeler celle des films des frères Dardenne dans une approche naturaliste qui capte le réel avec des acteurs peu connus ou débutants, sauf peut-être **Adèle Haemel**, vue dans ***Naissance des pieuvres*** et actuellement à l'écran dans ***L'Apollonide***. Un ouvrier à la retraite, une mère boulimique qui veut se faire greffer un anneau gastrique, sa fille, jeune caissière de supermarché pour les vacances, son boy-friend employé chez son père, sont au centre du drame. Tous issus du monde prolétaire, ils se trouvent seuls et font face aux petits tracasseries de tous les jours, aux petites humiliations quotidiennes, aux petits mensonges aux répercussions insoupçonnées. C'est la petite mécanique des hasards qui va les rapprocher et les mettre dans le même sac d'une tragédie annoncée.

Aussi, ce qui frappe le plus s'avère la construction. Tout en flash-back, le film s'attarde sur l'histoire propre à chacun des protagonistes jusqu'à ce que les uns ou les autres se croisent, avec le point de vue de l'un ou de l'autre à différentes étapes du récit. Si ce parti n'est pas injustifié et apporte de la tension à un récit qui n'en manque pas, il est quelque peu trop calqué sur celui d'« ***Elephant*** » de **Gus Van Sant**, donnant une impression de réchauffé qui élague l'originalité d'un film qui, d'autre part, n'en manque pas.

**Jean-Jacques Jauffret** fait néanmoins preuve d'une belle maîtrise de la narration, ne lâchant jamais le spectateur. Tout comme sa direction d'acteurs justes qui servent un film en phase avec l'air du temps.

Par Jacky BORNET

## «Après le sud», les pièges du puzzle

•

Premier film intense tiré d'un fait divers.



«Après le sud» - DR

Question symbolique, on ne peut pas dire qu'*Après le Sud* se conclut de la façon la plus allusive qui soit. Filmé en plongée, un garçon est étalé par terre, les bras en croix (il s'agit, du reste, du visuel de l'affiche). Dormeur du val (option Val Fourré méridional, en l'occurrence), il sera porté à bout de bras par une *mater dolorosa*, dans un mouvement à la lenteur élégiaque. A propos de ce dénouement, le cinéaste Jean-Jacques Jauffret parle de «*position emblématique inscrite dans la peinture des Italiens*», de «*figure la plus représentée dans l'iconographie occidentale*» et, histoire d'enfoncer définitivement le clou de l'imagerie sulpicienne, de «*contours d'une souffrance universelle*».

Un rien componctueux, le discours ne devait cependant pas dissuader d'aller vérifier les promesses tenues par le premier long métrage

positivement rigoureux de celui qui fut autrefois assistant de René Féret, Jean-Claude Biette, Karim Dridi et, surtout, Cyril Collard, avec qui il établit un compagnonnage. Drame implacable, exposé sans la moindre trace de sollicitude derrière laquelle se réfugier, *Après le Sud* met en présence quatre personnages dont les destinées vont converger vers ce que l'on nomme d'ordinaire un fait divers. Il y a là une caissière de supermarché qui, comme bien des jeunes de sa génération, ne vit pas dans la galère mais troquerait volontiers son quotidien contre un ailleurs plus clément ; son petit ami, longiligne prince charmant qui bosse sur un chantier mais ne demande aussi qu'à prendre le large ; la mère de la fille, femme obèse qui s'apprête à subir une intervention chirurgicale tout en continuant à se bâfrer ; et un vieil homme seul, si seul, qui, parti faire des courses, a la mauvaise idée de voler un CD.

Filmé avec une prédilection crue(lle) pour la chair flasque et le mutisme pesant, cet entrelacs de destinées prosaïques compose en version chorale une partition tragique où l'humiliation le dispute au désœuvrement. Impitoyable, Jauffret (et son chef opérateur, Samuel Dravet) s'attache à la dissection d'une histoire qui, telle une chronique judiciaire, arpente les mêmes scènes en jouant avec la chronologie et les points de vue pour, non pas tenter ici d'établir la vérité, mais examiner les rouages de la fatalité.

Plusieurs moments intenses (l'attente de la mère à l'hôpital, l'interrogatoire du retraité par deux vigiles...) contribuent à mettre en valeur l'ensemble de la distribution, même si, compte tenu de sa cote montante (*Naissance des pieuvres*, *l'Apollonide*), c'est le nom de la jeune Adèle Haenel qui traverse en premier les esprits, dans la section ces temps-ci très fournie (Christa Theret, Anne Azoulay...) des meilleurs espoirs féminins.

Par **GILLES RENAULT**

<http://next.liberation.fr/>

---



<http://www.lesinrocks.com/>

## Mal de vivre à Marseille, où les destins se croisent dans un film choral un peu mécanique mais porté par d'excellents acteurs.

Des personnages se croisent et s'évitent à Marseille : un jeune homme qui travaille à l'usine paternelle, sa petite amie caissière de supermarché, la mère obèse de cette dernière et un retraité mélomane. Ce qui les unit : un sentiment semblable de déclassement, d'humiliation. Ce qui ne semble pas suffire au réalisateur, qui sort de son sac ce titre de film postméridional mais un peu à l'ouest. *Après le Sud?* Après Nino Ferrer?

Jean-Jacques Jauffret s'empare d'une matière qu'il semble bien connaître et maîtriser : la lumière du cru, la chaleur, l'ennui et des références italo-philes, comme son garçon au look de *ragazzo pasolinien* ou l'usine tout droit sortie du *Désert rouge* d'Antonioni. Jauffret a le goût du cadre et du rythme mais veut en faire trop avec son gimmick : emboîter ces tranches de vies selon les divers points de vue des personnages, appuyer sur le bouton *shuffle* pour figurer un drame à venir, en cercles concentriques.

Un vieux briscard comme Sidney Lumet avait su ruser avec cette technique dans son *7h 58 ce samedi -là* : la catastrophe y avait une nécessité interne, monstrueuse. Dans *Après le Sud*, elle est plaquée, mécanique. Comme un chef déconstruisant pour rien une bonne ratatouille.

Heureusement, il y a donc la matière et surtout les acteurs, qui font merveille. Dans le rôle de la jeunette, Adèle Haenel impose sa présence revêche et ses sourcils graves, déjà familiers depuis *Naissance des pieuvres* et *L'Apollonide*.

La nouvelle tête à suivre est donc sa maman, incarnée par Sylvie Lachat : sa mise à nu façon René d'Alain Cavalier (toutes proportions gardées) aurait pu céder au pathos. Mais la distance requise est toujours là : dans ces moments observés (la douche du matin, l'habillage), on regrette que Jauffret n'ait pas suivi l'exemple de son homonyme Régis et préféré les microfictions cloisonnées au grand œuvre omniscient.

<http://www.lesinrocks.com/>

## Après le Sud, de Jean-Jacques Jauffret : le fait divers en question



Il ne se passe pas grand chose, en apparence, dans cette journée d'été du sud de la France où Amélie, caissière dans un supermarché, se dispute avec son petit ami Luigi, tandis que sa mère gagne Marseille en secret. Et pourtant, une succession de micro-événements va aboutir à un drame, que **Jean-Jacques Jauffret** reconstitue tel un puzzle, à la faveur d'un agencement narratif vainement complexe.

Raconter un fait divers, tel est l'objet du premier long-métrage du réalisateur, le pôle d'attraction et de répulsion dont il décide de s'emparer tout en le désavouant par des choix de mise en scène hasardeux. Il nourrit l'ambition paradoxale de laisser advenir son enchaînement (sur)naturel tout en l'enserrant dans une dynamique narrative spacieuse, où le réalisme est chassé à grands coups de talons, notamment dans une envolée finale symbolique et liturgique qui laisse pantois.



Du propre aveu du cinéaste, un fait divers se montre, il ne se démontre pas. On ne peut que louer cette volonté d'observer de façon distanciée comment le drame s'insère dans le quotidien, comment il émerge d'épiphénomènes plus ou moins reliés pour faire exception. Le propre du fait divers, c'est d'allier une trame imprévisible au surgissement déraisonné de l'anormal. Rupture et continuité. Pourquoi, dès lors, délivrer le récit sous la forme d'une structure circulaire qui détruit le réalisme du drame pour lui substituer l'implacable fatum de la tragédie ?



La première scène du film est aussi la dernière; entre-temps, une longue analepse retrace les moments qui ont fait se rencontrer les divers protagonistes du drame. Ce flashback n'est pourtant pas traité de façon linéaire, chaque séquence narrative revenant plusieurs fois à l'écran, mais à travers le point de vue de différents personnages. Cette structure à tiroirs rappelle le **Babel** d'**Iñárritu** ou l' **Elephant** de **Gus Van Sant**. Jean-Jacques Jauffret a même repris l'idée (géniale) du cinéaste américain du thème musical lancinant ([Satie chez l'un, Mozart chez l'autre) pour suspendre l'intrigue dans un halo irréel tout en signifiant sa marche irrésistible. Sauf que ces procédés cumulés sont très fastidieux et mécaniques dans **Après le Sud**.



Les personnages présentent un intérêt narratif et psychologique variable, avec un jeu parfois aléatoire (notamment le duo Amélie-Luigi), mais l'on retiendra sans conteste la performance élégante et inspirée de **Sylvie Lachat** en mère mystérieuse, forte et fragile, qui se fait belle pour la gastroplastie censée remédier à son obésité, qui s'affole au milieu des rues de Marseille qu'elle ne se sent pas la force d'arpenter, et dont les mouvements corporels sont filmés avec délicatesse. Sa difficulté à enfiler sa blouse chirurgicale se transforme (grâce au talent du chef opérateur **Samuel Dravet**, qui a travaillé avec le grand chorégraphe belge **Alain Platel**) en une danse aérienne où les bras acquièrent l'expressivité d'un visage.



D'autres séquences précieuses ouvrent un espace de respiration et frappent le spectateur par la justesse des instants de vie captés: une scène glaçante de fouille au supermarché, la langueur d'un match de foot improvisé entre jeunes du quartier, une femme qui calme l'angoisse d'une opération avec des

pâtisseries orientales démoniaques, ou le souffle tellurique, ballet incessant, des machines portuaires qui déversent leur minerai, insensiblement.

Par Elodie Vergelati

<http://www.toutlecine.com/>

---

## Actrices et acteurs



[Adèle Haenel](#)

Rôle : Amélie



[Sylvie Lachat](#)

Rôle : Anne



[Ulysse Grosjean](#)

Rôle : Luigi



[Yves Ruellan](#)

Rôle : Georges



<http://www.iletaitunefoislecinema.com/>

## Après le sud

Les bruits de voisinage peuvent vous conduire au meurtre !

Rien n'y fait. Les sorties se succèdent et confirment immanquablement la piètre qualité de la sélection de la [Quinzaine des réalisateurs cannoise de 2011](#). *Après le sud*, premier long métrage de Jean-Jacques Jauffret n'y fait pas exception et s'offre comme un modèle vivant – enfin pas trop vivant quand même – du cinéma d'auteur à la française dans tout ce que l'expression peut revêtir de dépréciatif. Le film n'est ni suffisant, ni poseur, mais là où il aimerait véhiculer rigueur et sècheresse, il apparaît surtout d'une pauvreté monumentale. Pourtant ce n'est pas l'ambition qui lui manque. Concentré sur quelques heures, le récit suit quatre personnages dont les destins vont se croiser jusqu'au drame. Par une lourde après-midi d'été, Amélie (Adèle Haenel, nouvelle tête incontournable du cinéma français en 2011 après [En Ville](#) et [L'Apollonide](#)) travaille au supermarché où son copain vient lui annoncer qu'il retourne en Italie, tandis qu'un retraité vole un cd et que sa mère part en catimini pour une intervention chirurgicale. Elle est peut-être enceinte. Ça n'a pas beaucoup d'importance.

Le grand projet du film, c'est le croisement de ces personnages via une chronologie morcelée et un jeu sur la multiplicité des points de vue. Les mêmes scènes se redoublent, mais sous un angle différent, apportant un éclairage nouveau. Pendant que Luigi se dispute avec Amélie, Georges est arrêté par la sécurité ; pendant qu'Amélie écoute le message de sa mère, celle-ci est dans une chambre d'hôpital... Si le procédé est généralement plaisant – la possibilité d'en savoir plus que les personnages, d'avoir accès à plus d'informations que ce que le film n'aurait dû nous offrir – la rencontre entre les personnages est ici finalement très laborieuse car les différents segments de récit ne communiquent que peu ou mal. Les rapprochements paraissent artificiels et on finit par redouter ce qui devrait être la force du film : la répétition d'une scène. En cela, les séquences du supermarché ratent leur cible.



<="">

Jauffret se noie ainsi dans le détail inutile, voire inopportun, multiplie les séquences avortées qui resteront solitaires dans l'architecture du film. La durée même devient ainsi un problème majeur qui contamine chaque plan, chaque scène et chaque séquence. Le réalisateur peine manifestement à couper, à arrêter un plan ou un mouvement. Il l'avoue volontiers, il a eu plaisir à filmer ses personnages, ses acteurs, notamment Sylvie Lachat qui joue la mère d'Adèle Haenel. On sent chez lui l'importance du corps, de son inscription et son isolement dans le plan (une route déserte, un chantier, un intérieur minimal ou modeste...). Mais cette empathie revêt à plusieurs reprises des effets éminemment pervers pour le film et ses personnages. Par deux fois, on passe de l'observation d'une action à une très longue humiliation en plan séquence de deux personnages : Anne demi-nue dans une chambre d'hôpital en pleine crise de nerf se goinfrant de pâtisseries constatant qu'elle ne pourra pas se faire poser de bulle gastrique car elle n'est pas à jeun, puis Georges déshabillé et fouillé au poste de contrôle par la sécurité d'un magasin. Entre admiration probable pour ses acteurs et volonté d'un naturalisme et d'un vérisme vain, Jauffret pêche par une absence de pudeur qui ne peut faire naître qu'un malaise et une gêne non délibérément recherchés – là où paradoxalement le récent *L'Apollonide* malgré les contraintes de son thème et la crudité de certaines de ses séquences faisait preuve d'un respect et d'une attention rare envers ses personnages.

*Après le sud* enfonce le clou avec une emphase finale aussi inattendue qu'inappropriée. On sent chez le réalisateur un souhait de s'extraire de la dimension anecdotique du fait divers qu'il met en scène (la fusillade d'un ami d'enfance), mais les moyens employés sont des plus risibles. Pour offrir une dimension collective, voire universelle, à un film d'où elle est singulièrement absente – ce qui n'est en soi pas foncièrement problématique – Jauffret accompagne son drame final d'un concerto de Mozart joué à plein tube (vaguement légitimé par le fait que ce soit précisément ce disque-là qui ait été dérobé par le meurtrier) et rejoue les symboles du Christ en croix et de la piéta pour la victime. Avec cette rupture finale, le film d'auteur plutôt sec et intimiste a tout de l'éléphant dans le magasin de porcelaine. On sort de là avec le sentiment que finalement le réalisateur n'a pas réellement su quoi raconter ni quoi montrer. Pour un premier film, ce n'est guère engageant...

Article de Mickaël Pierson ☆☆☆☆

<http://www.iletaitunefoislecinema.com/>



<http://www.chronicart.com/>

## Après le sud



**Réalisateur**  
Jean-Jacques Jauffret

**Origine**  
France  
**Durée**  
1h32  
**Date de sortie**  
12 octobre 2011

Avant la représentation de son ***Après le sud*** à la dernière Quinzaine cannoise, on connaissait Jean-Jacques Jauffret comme premier assistant pour, pêle-mêle, Cyril Collard, Jean-Claude Biette ou Bernie Bonvoisin. Premier film donc, traversé comme tant d'autres par le souci prégnant de contrôler chaque plan, de faire signifier le moindre geste. Il faut dire que l'ensemble s'apparente à un château de cartes extrêmement théorique, puisque Jauffret s'attaque au motif du fait-divers fragmenté, autour duquel s'entrelacent les points de vue. Inspiré d'une tragédie survenue en banlieue de Marseille, le scénario suit quatre individus : un retraité sec et seul, un jeune homme, sa copine caissière, la mère obèse de celle-ci. Les enjeux de chacun se croisent dans la fournaise phocéenne : tandis que sa mère subit une opération pour maigrir enfin, la petite caissière se prend de compassion pour le vieux solitaire qui hante sa supérette. Ce dernier, reclus entre ses concertos de Mozart et ses carabines, s'agace de l'errance bruyante des jeunes désœuvrés qui traînent autour de son perron (et dont fait partie le petit copain de la caissière). Morceaux de quotidien grave et appesanti par le cagnard provençal et les faubourgs désertés, progressivement assemblés pour compléter un sanglant puzzle.

Il y a de la témérité dans la construction pas à pas d'une chronique éclatée, suffisamment fine pour éviter de parodier le concept (parce qu'inévitablement, le calme avant la tempête filmé à travers différents angles et subjectivités rappelle *Rashômon* et surtout **Elephant**), et dans la mise en place d'une tension non pas logée au coeur de l'action - tout ou presque s'inscrit dans la banalité - mais dans son écoulement lancinant, étiré par des plans-séquences froidement naturalistes. Les corps sont à l'étroit dans des cadres figés, se succédant dans un espace-temps effroyablement morne, subi plutôt que vécu. Ce découpage draconien de la réalité est en même temps le danger du film, dont la grammaire très chirurgicale menace constamment d'étouffer la fiction et les personnages, réduits quelque part aux cobayes miséreux d'une expérimentation un peu scolaire par endroits. D'autant que le propos se perd à mesure que l'on comprend où mène l'inquiétant labyrinthe. Une fois goûtée la cartographie mélancolique du sud caniculaire et silencieux, assez réussie, on se demande : qu'est-ce qui intéresse Jauffret sinon une approche vaguement philosophique de *l'événement* ? Les conditions sociales dans lesquels il advient, la déliquescence des petites destinées provinciales ? On croirait qu'il s'agit surtout de ça, tant l'on s'embourbe dans une contemplation presque voyeuse des souffrances et des disgrâces humaines : il y a par exemple quelque chose d'irritant à regarder la boulimie de la mère de façon si frontale, à travers des séquences de déshabillage pseudo-documentaires, qui font mine de "ne pas juger" mais contribuent malgré tout à instaurer un élément plutôt fâcheux, idéal d'ailleurs pour enrober le fait-divers : le sensationnalisme. C'est un comble, mais à force de broder autour du drame avec cette complaisance larvée, ***Après le sud*** ferait presque passer son dénouement fatidique pour un non-événement.

Yal Sadat

<http://www.chronicart.com/>

---



<http://www.critikat.com/>

## Après le sud réalisé par Jean-Jacques Jauffret



**Jean-Jacques Jauffret n'est pas un petit nouveau dans le paysage du cinéma français. Il assista jadis Jean-Claude Biette, Louis Skorecki et Cyril Collard – excusez du peu –, puis passa producteur exécutif sur *Les Démons de Jésus* de Bernie Bonvoisin. Son premier long-métrage n'est pas des plus faciles à défendre, et pourtant il le faut. Il le faut car il y tente beaucoup de choses, assez hardiment. Il ne les réussit pas toutes, loin de là, mais atteint par moments une intensité rare.**

*Après le sud* affiche de hautes ambitions, parfaitement louables : transplanter le sentiment tragique que vivaient les rois et reines du théâtre antique chez les plus humbles de nos sociétés modernes, sous le saint patronage du cinéma de Pasolini – celui d'*Accattone* et de *Mamma Roma*. Ce n'est pas pour rien que le film se déroule à Marseille sous un soleil de plomb, sur une terre incandescente : pour retrouver quelque chose de la lumière italienne des années soixante, cette façon qu'elle avait de brûler la pellicule tout en intimant un destin à ses

créatures. Jauffret nous propose de suivre parallèlement la journée de quatre personnages liés par un même drame à venir : Anne (Sylvie Lachat), une femme obèse qui va se faire poser en secret un ballon gastrique ; sa fille Amélie (Adèle Haenel), adolescente et caissière se découvrant une grossesse inopportune ; son petit ami Luigi (Ulysse Grosjean), *ragazzo* marseillais aux cheveux bouclés, bon fils voulant fuir en Italie chez sa mamma après la gifle qu'il a reçue de son père ; Georges (Yves Ruellan), ouvrier à la retraite gaulé par les vigiles du supermarché pour avoir tenté de voler un disque de Mozart.

Dans l'ensemble – au niveau du *collectif* de personnages –, *Après le sud* a les défauts du film à sketches. Tous les destins ne sont pas égaux devant la loi du récit : certains apparaissent, tout bêtement, plus profonds, plus complets que d'autres (les jeunes ne sont pas gâtés et Ulysse Grosjean, en dépit de son physique pasolinien, se révèle un bien piètre acteur). Ce serait négligeable si Jauffret ne se montrait à ce point gagné par le *fantasme de la convergence*. Le destin, on le sait, agit comme un entonnoir : il dirige ce qui semblait libre, il pousse toute chose au même point de rencontre. Mais le destin, c'est aussi une image du récit et de la création, partant du film et de son « autorité », où le couple auteur-personnage renvoie au couple Dieu-Homme. Et, il faut bien le dire, c'est souvent l'occasion pour le récit de se regarder vivre et de tomber dans la tentation du virtuose.

Jauffret lui prête le flanc en insistant un peu trop sur les nœuds gordiens de la fatalité, ces instants où les personnages se croisent sans savoir que se joue là tout leur destin. Ponctuellement, le film semble jouir de sa mécanique, s'enivrer de son vertige tragique, se satisfaire de sa hauteur de vue – ce qui, clairement, ne lui ressemble pas. Dans les faits, le cinéaste va jusqu'à répéter trois fois, sous trois points de vue, la scène du supermarché, où Georges se fait arrêter par les vigiles tandis que Luigi et Amélie s'engueulent une caisse plus loin – attention convergence ! Cela donne parfois l'impression que Jauffret rame à rassembler ses quatre plans de récit, aux enjeux très nettement isolés, sous une même fureur olympienne. On regrette enfin que le climat provençal ne soit pas plus largement exploité : la canicule tombant du ciel comme une enclume, soumettant les corps, gommant le libre arbitre, poussant les être vers la mort, aurait convenu idéalement à l'expression du tragique.

Ceci dit, au niveau individuel, le film réussit de poignantes percées, des moments de suspension terrifiants, qui touchent bien plus à l'essence d'une tragédie moderne que la valse maniériste des points de vue. Prenez cette scène où Anne attend son opération dans une chambre d'hôpital. Le chirurgien vient clairement de lui spécifier, quelques minutes plus tôt, que toute ingestion de nourriture serait dès lors dangereuse. Mais voilà, la pulsion est trop forte. Laissez à elle même, Anne ne résiste pas et se jette sur des pâtisseries. À ce

moment, c'est l'animal qui parle, qui prend le dessus, et la raison vaincue ne peut plus qu'observer sa défaite à grands coups de sanglots et de spasmes. La scène est forte, l'actrice Sylvie Lachat admirable, et tout cela donne à voir la déroute du libre arbitre, l'inflexibilité de ce que la tragédie classique appelait « passions », de ce que nous, modernes, appelons « pulsions ». On sent, à ce moment, que Jauffret est en pleine possession de son sujet, et que, certainement, ce sujet le possède aussi.

Plus largement, le cinéaste excelle à décrire ce moment où le regard de l'autre devient une prison, se referme sur nous et nous enceint dans un préjugé auquel il devient difficile, sinon impossible d'échapper. Amélie se rend, au terme d'une journée de travail écourtée, au décompte. Elle se sent mal, elle veut rentrer chez elle, retrouver Luigi. L'employé lui annonce qu'il manque 250€ dans sa caisse. Stress. Un incendie se déclare dans l'entrepôt où travaille Luigi. Il doit l'éteindre et en assumer la responsabilité devant son père, contremaître à l'usine, très remonté contre lui. Stress. Au supermarché, Georges fait sonner le portique de sa caisse. Deux vigiles le cueillent et le conduisent au PC Sécurité. Ils trouvent un disque dans sa poche. Leur politesse fond comme neige au soleil. Stress. C'est précisément dans ces poches claustrées du récit, où l'air se raréfie, où les murs se resserrent, où la panique prend le pas sur le reste, que le film atteint ses pics d'intensité et répond au mieux à ses ambitions. Parce qu'alors, le sentiment tragique se condense en un regard hautain, qui se pose sur vous, vous juge sans procès et, dans un éclair, vous dicte votre destinée.

Mathieu Macheret

---

<http://www.critikat.com/>

---

<http://www.telerama.fr/>



**CANNES 2011**

**ILS REALISENT LEUR PREMIER FILM**

## Ça sent la relève #8 : Jean-Jacques Jauffret

Autopsie d'un drame ordinaire dans le Midi de la France : “Après le Sud”, premier film du Français Jean-Jacques Jauffret (à la Quinzaine des Réalisateurs) suit trois personnages dans un quotidien poisseux qui prend in fine des airs de tragédie. Ancien assistant, le réalisateur s'est prêté à notre questionnaire.



Photo: Jean-françois

Robert pour *Télérama*.

## **Quel a été votre parcours avant ce film ?**

J'ai longtemps été assistant, pour Karim Dridi, Cyril Collard, notamment. J'ai fait de la production : par exemple sur le premier film de Bernie Bonvoisin, *Les Démons de Jésus*. Et j'ai aussi enseigné le cinéma, ce qui, contre toute attente, m'a donné une énergie incroyable. J'ai sauté le pas : 45 ans, c'est le bon moment ! En fait, devenir cinéaste n'a jamais été une obsession. Tant mieux, d'ailleurs : vous êtes assistant, vous le restez, c'est une profession très figée. Le désir est venu petit à petit. Cyril Collard, qui était un peu pervers, m'avait ainsi poussé à écrire avec lui, sur un téléfilm baptisé *Taggers*, où JoeyStarr a trouvé son premier rôle...

## **Un film fondateur de votre désir de cinéma ?**

Plusieurs expériences, plutôt. Je suis un autodidacte artisan, c'est la pratique plus que la cinéphilie qui m'a conduit à faire des films. D'abord une expérience assez marginale, mais révélatrice, aux côtés de Jean-Claude Biette [cofondateur de la revue *Trafic*, décédé en 2003, NDLR]. J'avais 18 ans, mon prof d'alors me le présente : il faisait un film les week-ends, avec les chutes de pellicule que lui donnait le producteur Paulo Branco. Je m'embarque là-dessus, ça dure un an, chaque week-end débarque un nouvel acteur, Laura Betti, Howard Vernon, etc. L'envie de cinéma est née là ! Et puis le choc Cyril Collard : la vitesse, le goût de brûler sa vie, de brûler le cinéma. De Cyril j'ai gardé une certaine façon de diriger les acteurs : il a joué dans *Les Nuits fauves* parce que c'était un grand narcissique, mais aussi parce qu'il avait appris, certainement de Maurice Pialat, que c'est au cœur du film, au cœur du plan qu'on peut le mieux diriger les comédiens. Moi je ne joue pas dans mon film, mais je parle pendant les prises, ce qui agace beaucoup l'ingénieur du son ! De Biette, j'ai appris la patience sur le plateau. Après le déjeuner, il faisait toujours la « sieste du moine » : il prenait une cuillère entre deux doigts, il s'endormait, quand la cuillère tombait, il se réveillait : « *Allez, on va tourner* »...

## **Un premier film, c'est forcément autobiographique ?**

Oui, je crois que l'humiliation que subissent les personnages, je l'ai rencontrée aussi. J'ai perdu soixante kilos, mais j'ai été un homme obèse qui a été humilié, notamment par Air France, à qui j'ai fait un procès, que j'ai gagné. On m'a mesuré avec un ruban adhésif... Je n'ai jamais

été à deux doigts de prendre un fusil et de tirer, parce que je n'ai pas de fusil, mais dans ma tête, j'ai été à deux doigts de tuer, oui. *Après le Sud* est aussi autobiographique parce que je suis né et j'ai grandi à Brignoles, au cœur de ces paysages rendus rouges par la bauxite. Et puis, alors que j'étais parti vivre à Paris, ma grand-mère m'a appelé un lendemain de réveillon pour me dire que mon meilleur pote d'enfance s'était fait flinguer d'un coup de fusil...

### **Des surprises, bonnes ou mauvaises, dans la fabrication d'un premier film ?**

Bonne surprise : la HD. Je me suis battu pour tourner en 35mm, je n'ai pas eu le budget, j'ai été surpris de la qualité de l'image numérique. On a tourné avec la Red One, et mon formidable chef-op, Samuel Dravet, a obtenu l'image que je cherchais : lumineuse, colorée, claire, avec de vrais blancs. Mauvaise surprise : la friosité des diffuseurs sur les premiers films. Mais ce n'est pas une surprise !

### **Quel cinéaste serez-vous dans quinze ans ?**

Cinéaste et producteur, j'espère. Je vais continuer de travailler sur le fait divers en PACA, j'ai un triptyque en tête, que je vais faire. Et puis je produis un premier film d'animation, *A Poings fermés*, qui retrace le parcours du boxeur tunisien Young Perez, Champion du Monde 1931, mort en déportation.

**Aurélien Ferenczi**

20 mai 2011

## “Après le sud”, deux scènes commentées par Jean-Jacques Jauffret



**Tragédie sèche et tendue sur l'humiliation, “Après le sud” filme les corps en mouvement. Le réalisateur Jean-Jacques Jauffret commente deux scènes de son film.**

Quand les corps souffrent, le corps social se délite : *Après le sud*, premier film de Jean-Jacques Jauffret, est une tragédie sèche et tendue sur l'humiliation, où le réalisateur sait filmer les corps en mouvement. Des corps fatigués, plombés par la chaleur, qui subissent l'espace – ces espaces vides des couloirs, des parkings, des cours de HLM, des hangars de supermarché, rarement filmés au cinéma. Jean-Jacques Jauffret commente pour nous deux scènes où les corps sont à nu.

« L'entrée dans la salle de bain confronte les corps de la mère et de la fille. Un espace exigu, avec juste le miroir comme ligne de fuite. Le corps d'une femme qui pèse plus de cent vingt kilos face à celui d'une belle jeune fille. Ce n'est pas un hasard si je confronte ces deux corps dès le début. J'ai voulu faire un film sur les corps et ce sont eux qui dessinent l'espace de mon film. La mise en scène de cette séquence a été longue à trouver car je voulais qu'Amélie, la jeune fille, prenne conscience de

l'obésité de sa mère, sans que ce soit une révélation extraordinaire, mais juste une constatation de l'ordre du quotidien. C'est le moment où elle éponge le sol avec le tapis de bain et remet en place le rideau de douche, car le corps volumineux de sa mère fait gicler de l'eau par terre... Un geste simple, bienveillant, qui n'est pas de l'ordre de la psychologie. Ce genre de mise en scène, sur les détails, m'intéresse. Ces deux femmes ne sont pas dans le conflit. La nudité n'est pas un problème. Cette forme d'impudeur raconte aussi le regard de ceux qui se connaissent : on peut s'exposer nu devant un proche alors que c'est beaucoup plus compliqué, par exemple, devant un médecin, comme celui qui, plus tard, va parler du corps de la mère comme d'un objet. Beaucoup de comédiennes ont refusé le rôle de la mère. Il y en a une qui m'a dit : "Je ne veux pas jouer une grosse..." Sylvie, elle, a été merveilleuse : elle a tout de suite compris dans le scénario ce que je voulais faire avec la nudité. Le corps porte la tragédie. Son corps, la manière dont elle se meut, invente un autre espace. J'adore le plan où on la voit dans l'encadrement de la porte de la chambre. Mon chef opérateur a filmé beaucoup de danse et je l'ai choisi pour cela. C'était fondamental. Je voulais filmer un corps obèse comme un corps beau, gracieux.

La nudité, c'est aussi parce qu'on est dans le Sud – ici dans une cité à Marseille. Je voulais montrer un Sud qui n'est pas pagnolesque, truculent, mais un Sud à la Giono, dur, aride, où les corps sont éprouvés par la chaleur et en portent les stigmates. Quand la mère se lève et ouvre la fenêtre, on sent que la chaleur lui bouffe le corps. Je voulais aussi des lieux vides, non pas parce qu'ils sont vides de vie mais parce que les gens ne sortent pas à 3 heures de l'après-midi à cause de la chaleur... Je suis de là-bas. Je suis né dans un bassin minier où on exploitait la bauxite. Je voulais retrouver ce rouge. Les routes, les wagons qui transportaient le minerai de Brignoles à Gardannes, tout était rouge... La bauxite, ça vous colle à la peau, ça pénètre dans les pores. Et puis un jour les usines Pechiney ont fermé à Brignoles et tout est redevenu blanc, immaculé. Toutes ces traces avaient disparu, sauf de ma mémoire... »

« C'est une scène, qui, dans le film, est vue trois fois, avec un point de vue chaque fois différent : celui d'Amélie, de Luigi et, là, celui de Georges, le vieux monsieur. Dans cette scène, on retrouve les "traces" des jeunes – on aperçoit Luigi qui traverse le champ. L'idée n'était pas juste de répéter trois fois la même scène mais d'y retrouver justement la trace des autres personnages. De la même manière que les traces rouges de bauxite sur le corps de Luigi racontent sa journée sa travail, ce choix de mise en scène raconte du temps. Le critique Serge Daney le

disait : “Le cinéma, ça raconte du temps.”. La répétition des scènes est une manière de reculer le moment du drame, d'installer la tension. Ici, la manière dont le corps de Georges se positionne dans l'espace décide de la taille du plan : le plan moyen, puis le plan très rapproché. Le corps du comédien qui décide du découpage. Et puis je voulais redessiner les espaces et filmer ces lieux que personne ne prend le temps de filmer : les couloirs, les espaces morcelés, vides que les corps subissent. Les ellipses existent dans mon film mais jamais quand les corps sont en mouvement. Tous les déplacements sont montrés en temps réel car ces déplacements, là encore, éprouvent les corps. Georges, le vieux monsieur, a traversé le magasin, puis ce couloir, pour arriver à cette salle de fouille. C'est une des rares scènes qui est tournée caméra à l'épaule. La caméra vivante nous donne la position du voyeur. Dans le film, il y a beaucoup de cadres dans le cadre : l'encadrement de porte dans la chambre de la mère ou le ponton quand Luigi arrive à l'usine. Ici, la limitation du cadre dans le cadre n'est pas donnée par des objets mais par les corps des deux vigiles, qui, pendant la scène, vont constamment encadrer Georges. L'oppression est là. Ils ne sont pas très agressifs, ils ne s'acharnent pas contre lui, ils font juste leur boulot : c'est leur position qui enferme Georges. Et je ne fais pas de contre-champ sur la porte pour montrer qu'il n'y a pas d'issue...

Dans la scène, à partir du moment où le vieux monsieur est nu, on passe du vouvoiement au tutoiement. La nudité va avec l'humiliation. Et toujours le temps... C'était important de prendre le temps qu'il se rhabille. Surtout jamais d'échange de regards. Après ça, Georges ne peut plus regarder les vigiles, comme il ne peut plus regarder le monde. Toutes les scènes d'après, pendant un long moment, je les filme de dos. Et quand ils le font revenir pour ramasser les morceaux de coton, c'est la perte de dignité : il se met à genoux. Mettre un homme à terre, quoiqu'il ait fait, c'est ce qu'il y a de pire. Quand il s'enfonce, ensuite, dans le couloir, on sent qu'on va vers le drame... »

**Propos recueillis par Guillemette Odcino**

Le 12 octobre 2011

<http://www.telerama.fr/>

---



<http://www.facebook.com/fondation.groupama.gan.cinema>

## Note d'intention :

« APRÈS LE SUD est une tragédie moderne et le film tente d'expliquer la mécanique du drame.

Le film traitera de la rupture entre l'univers de l'adolescence, avec ses jeux, son insouciance, ses passions amoureuses, et celui, plus rude, des adultes au travail (ou sans travail), avec leur autorité, leurs responsabilités.

Luigi, Amélie et Stéphane sont confrontés non plus à l'humain, mais à ce que la société en a principalement fait : des fonctions (le comptable, la caissière...). Tous jouent de leur autorité et de leur pouvoir. Le film questionnera la place de l'humain dans notre quotidien. Il ne s'agit pas de montrer une violence « divertissante » mais une réalité souvent âpre, acide. Une réalité qui peut blesser les corps et broyer les âmes ».



La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

<http://www.facebook.com/fondation.groupama.gan.cinema>



<http://www.allocine.fr/>

# Jean-Jacques Jauffret

Acteur, Réalisateur, Scénariste,  
1er assistant réalisateur,  
Producteur exécutif

## Filmographie

Derniers films ou séries TV sortis :



### Après le Sud

de [Jean-Jacques Jauffret](#) -Sorti en salle en 2011

Réalisateur, Scénariste



### Sous les pieds des femmes

de [Rachida Krim](#) -Sorti en salle en 1997

Producteur exécutif



## Les Démons de Jésus

de [Bernie Bonvoisin](#) -Sorti en salle en 1997

Producteur exécutif



## Pigalle

de [Karim Dridi](#) -Sorti en salle en 1995

Rôle : Marc-Antoine

Acteur



## Les Nuits fauves

de [Cyril Collard](#) -Sorti en salle en 1992

Rôle : Pierre Olivier

Acteur

- **Jean-Jacques Jauffret - Prix et nominations**

Voici les récompenses de Jean-Jacques Jauffret : cette personne a été nominée 4 fois



**Festival de Cannes 2011 edition n° 64**

**1 nomination :**

- Caméra d'Or(Après le Sud)



**QUINZAINE**  
**DES RÉALISATEURS**  
Société des réalisateurs de films  
**CANNES 2011**

**Quinzaine des Réalisateur 2011 edition n° 43**

**3 nominations :**

- Prix Europa Cinema(Après le Sud)

- Prix SACD(Après le Sud)

- Art Cinema Award(Après le Sud)



<http://www.allocine.fr/>

*Un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers une tragédie.*

## Après le film !



**Drame solaire s'acheminant progressivement vers une violence inéluctable, *Après le Sud* est un premier film d'un ancien comédien et assistant réalisateur, Jean- Jacques Jauffret. En dépit d'une construction alambiquée relativement intéressante, l'illustration du scénario reste étrangement atone et plate. Se situant au croisement d'influences louables et marquantes, estampillées « Festival de Cannes », Gus Van Sant et Michael Haneke, le film n'hérite malheureusement pas des qualités de l'un et de l'autre mais plutôt de leurs défauts conjugués.**

On peut s'interroger sur ce formalisme d'auteur qui a imposé certaines normes stylistiques copiées dans le monde entier. Le Festival de Cannes n'est pas étranger à ce phénomène puisque l'on retrouve dans tous les pays des imitateurs des Dardenne, de Gus Van Sant ou de Michael Haneke. Cela se produit pour une raison bien simple; ces auteurs sont en apparence les plus faciles à imiter : caméra à l'épaule portée ou cadre fixe contraignant, pas de prouesses voyantes et exceptionnelles de mise en scène, un cadre social humble et facilement transposable. Il serait bien plus difficile de suivre les

traces, au hasard, d'un Lynch, Almodóvar ou Wong Kar-Wai, cinéastes esthètes stylisant leur univers.

S'inspirant d'un fait divers, Jean-Jacques Jauffret copie donc la structure scénaristique de *Elephant*, en faisant se croiser quatre ou cinq destins et se répéter une temporalité sous des angles de vue différents, en fonction à chaque fois du personnage choisi comme vecteur du film. Le projet n'est pas inintéressant mais la mise en pratique reste très appliquée et scolaire, en raison d'une mise en scène s'inspirant des dispositifs hanekiens, bien que nettement moins misanthrope et plus chaleureuse, Sud oblige.



Le film reste ainsi extrêmement pesant d'inanité affichée et non de tension consumée. La faute en revient aussi pour une fois aux interprètes car hormis celui de l'ouvrier à la retraite, tous les autres sont étrangement absents ou à la limite du je m'en-foutisme, dont en-tête, Adèle Haenel, vue cette année dans *l'Apollonide* ou *En ville*, qui traîne à longueur de plan son corps massif et sa démarche masculine, en battant des records de non-expression. *Après le Sud* ? Disons plutôt : vivement après le film !

David Speranski

[http://www.clapmag.com/index.php?option=com\\_content&view=frontpage&Itemid=1](http://www.clapmag.com/index.php?option=com_content&view=frontpage&Itemid=1)

---

<http://www.froggydelight>.

APRES LE SUD

Jean-Jacques Jauffret *octobre 2011*

"**Après le Sud**" appartient au genre des films qui laissent perplexe. On apprécie d'abord sa construction très rigoureuse, avec un récit vu sur plusieurs angles qui se correspondent ou pas et dont les pièces, comme dans tout puzzle, finissent par s'ajuster pour aboutir à la tragédie finale.

Puis, on s'interroge sur l'intérêt de cette construction très formalisée et très formatée. N'est-ce pas un moyen de surligner et d'étirer un propos parfois autant anecdotique que répétitif ?

Reviennent en tête des films casse-pieds dont "Vers le Sud" s'inspireraient et l'on s'en veut de penser par exemple à ces "Petits arrangements avec la mort" de triste mémoire et de Pascale Ferran...

Une fois passé l'obstacle de la forme, on soulignera combien les histoires sont bien racontées, comment elles contiennent des moments singuliers qui retiennent vraiment l'attention, tel le "martyr de l'obèse" subie par **Sylvie Lachat** ou la fouille humiliante d'**Yves Ruellan** par les vigiles du supermarché. Meticuleux jusqu'à la maniaquerie, **Jean-Jacques Jauffret** parsème ses récits de petits détails qui intriguent et fatiguent à la fois.

Si l'on est déjà en plein agacement, on se lassera plus encore à suivre ses personnages quasi-mutiques dont le silence est simplement contrecarré par quelques marmonnements ou entrecoupé de phrases toutes faites. Pourtant, les quatre personnages qui s'entrecroisent sont bien campés et suscitent de l'intérêt, même si parmi eux, on retrouve **Adèle Haenel**, la jeune héroïne de "La Naissance des Pieuvres" de Céline Sciamma.

Car Jean-Jacques Jauffret partage avec la réalisatrice de "Tomboy", cette manière de brider ses acteurs, de les empêcher de sortir de leurs partitions trop écrites au risque d'échapper au crédible et au naturel. Comme "Tomboy", "Après le Sud" devrait malgré tout recevoir les gros louanges des partisans d'un cinéma cérébral et froid, qui, hélas, ne flirte jamais avec les codes bressoniens.

Même si Adèle Haenel a quelque chose des héroïnes de Bresson, et l'on pense à Marika Greene dans "Pickpocket", elle semble cantonnée dans un registre où l'on ne rigole pas sans pour cela gagner une chance de transcendance ou de cette grâce qui touche les douces créatures du maître.

Les réticents trouveront que le film est trop charpenté, trop bien écrit, sans

la moindre aspérité porté qu'il est par une ambition mal cachée d'être reconnu en tant que "grand film". Les autres lui reconnaîtront le statut qu'il souhaite qu'on lui reconnaisse : celui de vrai film indépendant art et essai. Ils y puiseront sans doute le plaisir de revoir sur un écran une espèce de cinéma plus en voie de disparition que d'apparition.

Qu'on se range finalement dans un camp ou dans un autre, ou dans aucun, on ne regrettera pas les 5520 secondes que l'on accordera au premier film de Jean-Jacques Jauffret. S'il comprend qu'il faut mettre un peu de mou dans sa caméra-gâchette, une petite pincée d'humour dans son écriture et qu'il doit également desserrer les chaînes qui entravent ses comédiens, il devrait refaire parler de lui autrement qu'à pile ou face.

*Philippe Person*

[http://www.froggydelight.com/article-10946-Apres\\_le\\_Sud](http://www.froggydelight.com/article-10946-Apres_le_Sud)



<http://www.benzinemag.net/>

# Après le Sud



**Après le Sud** (beau titre qui comporte sa part d'énigme) est le premier film de Jean-Jacques Jauffret qui jusqu'alors fut acteur, scénariste et assistant réalisateur. À partir d'un fait divers réel, le cinéaste novice entrecroise le destin de plusieurs personnes durant les quelques heures qui précèdent le drame en question. L'adoption de points de vue différents est devenue une pratique récurrente aujourd'hui en charge d'éclairer le spectateur sur les interactions tissant les fondations d'une situation qui, malgré l'irruption soudaine de la violence et de la mort, qui n'a jamais rien de spontané ni fortuit.

En suivant ces quatre personnages : une mère et sa fille, le petit copain de cette dernière et un voisin âgé, Jauffret met à jour les petites cruautés et les humiliations insidieuses subies quotidiennement, terreau idéal du repli et de l'incapacité à vivre ensemble. Mais l'intention du réalisateur ne se situe pas sur le plan sociologique ou politique. C'est davantage la trajectoire particulière de chaque personnage qui l'intéresse. Quatre êtres humains en mouvement,

souffrants dans leurs corps : une femme obèse, un garçon à la cheville foulée, un vieil homme usé par la marche qu'il doit effectuer pour aller au supermarché. Quatre personnes qui traversent régulièrement l'écran, se croisent et se côtoient sans réellement communiquer. S'il y a unité de temps, il y a également unité de lieu : nous sommes dans le Sud, au bord de la mer, près d'un port mais le soleil qui tape n'adoucit en rien la noirceur des existences. La misère (sociale) n'est décidément pas plus belle au soleil. *Après le Sud* est une œuvre radicale qui n'évite pas quelques erreurs comme une fin théâtrale à la symbolique religieuse appuyée. Néanmoins, le film réserve quelques séquences fortes comme la crise d'angoisse de la femme corpulente dans une chambre d'hôpital ou l'interpellation du vieil homme accusé d'avoir volé un disque au supermarché. L'humiliation plus ou moins consciente infligée par un médecin omniscient à une patiente fragile et complexée, un père à son fils qu'il renvoie du chantier, les clients indifférents à la caissière invisible ou enfin des vigiles moqueurs et imbus de leurs prérogatives à un homme bafoué dans sa dignité traverse le film, sorte de fil rouge.

Le film ne dénonce pas, se contente de constater froidement et cliniquement la réalité dans ce qu'elle a de plus banal et acceptable. Le traitement épuré avec la rareté des dialogues, la place faite aux corps disgracieux ou abimés, approchés dans leur simple nudité sans pudeur ni voyeurisme et la dimension christique renvoient à la production aussi radicale du jeune cinéma mexicain, notamment celle de Carlos Reygadas. Sans doute un peu scolaire et appliqué, lourd de sens par endroits, *Après le Sud* ressort cependant du lot des premiers longs-métrages souvent trop pleins ou autobiographiques. La construction chorale, si elle n'est en rien inédite, ne souffre pas de faiblesse et la direction d'acteurs est au diapason.

Patrick Braganti

<http://www.benzinemag.net/>

---

# Télérama

## APRÈS LE SUD

JEAN-JACQUES JAUFFRET

*Chasses-croisés entre trois êtres qui se hâtent vers un destin tragique.*

*Un intrigant premier film sur les petites et grandes cruautés de la vie.*

Le plus passionnant, dans ce premier long métrage, c'est le regard du réalisateur sur des personnages en mouvement : ces travellings qui les suivent.

Amélie qui marche longuement dans l'arrière-fond du supermarché où elle travaille ; Luigi qui, sur un chantier plombé par le soleil, se hâte vers la gifle que va lui flanquer son patron ; Anne qui entreprend, entre taxis, bus et gâteaux interdits, un périple vers l'hôpital qu'elle a choisi pour une intervention qui la fera maigrir. Ils bougent, tous, suivis par des travellings intenses. Leurs destins se croisent, un peu comme dans ces films de Krzysztof Kieslowski que domine le hasard, où la fatalité soudain s'impose pour tout réduire en miettes-Ce que suggère le réalisateur, avec infiniment de tact et de cruauté, c'est le poids des petites humiliations de la vie.

Celles qu'on subit, mais aussi celles qu'on inflige, sciemment ou par inadvertance : petites hontes sans importance qui, répétées, accumulées, font brutalement tout implorer... Que se serait-il passé si Luigi n'avait pas reçu sa gifle ?

Et que se serait-il passé si le vieil homme qui allait lui faire face, quelques heures plus tard, n'avait été longuement poursuivi par les deux surveillants goguenards du supermarché, l'écrasant de leur mépris, jouissant de sa gêne, de sa déroute : lui, un ancien syndicaliste, soudain convaincu de vol ?... Avec ses zigzags temporels, le film file droit vers l'inévitable : un de ces faits divers, inexplicables, que personne ne cherche plus à expliquer, dont le réalisateur révèle, peu à peu, les raisons secrètes. Sa mise en scène est ardente et sèche, une tension semble animer chaque scène, pousser chaque personnage vers ce qui l'attend sans rémission. C'est à la fois réussi, troublant, intrigant.

Sauf les dernières scènes. Trois minutes faussement pasoliniennes, grandiloquentes, tranchent étrangement sur l'épure générale. On excuse, certes, le jeune réalisateur de les avoir tournées. Sûrement pas de les avoir gardées

PIERRE MURAT

**Telerama**  
**15-21 octobre 2011**

## CANARDAGES

### Le Cinéma

# Après le Sud

## Chiennes de vies)

EXCEDE par le bruit, un homme ouvre le feu sur des jeunes qui jouaient devant son immeuble Un fait divers comme on en croise dans les journaux Les gamins, le salaud, tout est dit.

Et puis non, rien n'est dit Juste le bruit de la détonation, les cris qui remplacent les rires et chacun qui s'arrange avec ses propres peurs.

De ce drame sans nuance, Jean- Jacques Jauffret propose une narration chorale, racontant les six heures qui l'ont précède et donnant la parole a chacun Georges, un vieux syndicaliste a la retraite Anne, une femme qui a son poids pour malheur .Amélie, sa fille, tombée enceinte comme on trébuche Luigi, son copain, père de hasard et qui ne le saura jamais Quatre vies rapiécées en marche vers la tragédie Nous sommes dans le sud de la France, au coeur de l'été, quand la sueur agace .Nous sommes en terre aride . Anne traîne sa lourde peau .Amélie est une caissière sans sourire .

Luigi travaille dans la poussière de bauxite Georges est seul, absolument seul, garnissant sa culotte de coton pour rester digne quand sa vessie le trahit .Nous sommes en terre d'humiliation La lourdeur d'un corps qui encombre, les efforts d'un fils ignores par son père, l'angoisse d'une gamine qui abrite une autre vie, la solitude cruelle d'un Homme .

Ce sont ces humiliés, tour a tour cognés par l'existence, que le réalisateur raconte, sans oser les juger . Apre, bouleversante, au plus juste des êtres et au plus près des peaux, cette chronique des misères croisées n'est hantée par aucun salaud Ici, seule la vie est Indigne .

S. Ch.

**Le Canard enchaîné**

**12 octobre 2011**

# PREMIERE



Julien Bodet et Ulysse Grosjean.

## APRÈS LE SUD

de Jean-Jacques  
Jauffret



FRANCE. 1 H 32. AVEC ADÈLE HAENEL, ULYSSE  
GROSJEAN, SYLVIE LACHAT... DISTRIBUTION JOURZFÊTE.

**Sous un soleil de plomb, quatre trajectoires individuelles vont se rejoindre. Des corps sont mis à nu : celui, plein de vie, d'Amélie, qui porte un enfant ; celui, blessé, de Luigi, qui veut partir loin ; celui, fouillé, malmené, de Georges, retraité qui a volé un CD dans un supermarché ; celui, voluptueux mais encombrant, d'Anne, qui a décidé de se faire poser un anneau gastrique. L'amour, le sang ou le hasard les lient. Les humiliations du quotidien sont leur lot. Ils sont tout le monde et personne. C'est ce que montre, sans l'expliquer, ce premier long impressionnant. I.D.**

**PREMIERE n° 416**

**Octobre 2011**

# Autopsie d'un de ces faits divers ignorés de la presse

Un premier film d'auteur français magnifiquement écrit et superbement interprété, ode aux petites gens qui vivent dans la mouise et considèrent que ce qui leur arrive relève tout simplement de la honte.

Bluffant !

**C**omme le présentait le catalogue de la Quinzaine des réalisateurs,

où le film était découvert en mai dernier, en première mondiale, « *Après le Sud est un drame moderne librement adapté d'un fait divers* » Mais avant que s'esquisse puis se dessine le drame, il nous faudra attendre, car cela commence doucement et en prenant son temps dans la chaleur assoupissante du Midi, entre Port-Samt-Loms et Marseille, paysages bien mis en valeur, sans concession au tourisme .

Nous voici dans le modeste pavillon de Georges, vieil homme distingué qui nettoie méticuleusement son fusil a deux coups en écoutant de la musique classique. Il s'avérera être un ouvrier à la retraite si plongé dans, son audition qu'il ne perçoit même pas que l'on frappe à sa porte .

Ailleurs, au réveil, Anne, une femme en surcharge pondérale (128 kg, saurons-nous plus tard), quitte nue son lit, ce qui met ses chairs en valeur, et croise sa fille Amélie qui son de la douche Elle met la lessive a tourner, prend un cachet, accommode une petite valise et s'en va en taxi Ce n'est que plus tard, là encore et toujours, que nous apprendrons qu'elle veut se faire poser secrètement un ballon dans l'estomac pour combattre sa boulimie

Entre-temps, nous suivons Amélie, caissière à Auchan, qui elle aussi a son secret, vite connu de nous dès qu'elle sort d'une pharmacie avec des tests de grossesse vite utilisés dans les toilettes De là, nous rencontrons Luigi, son petit ami passé la voir qui veut lui parler de suite mais, le temps qu'elle parvienne à échapper de la caisse pour le rejoindre, il s'est déjà impatienté et évaporé Parti retrouver son cousin Stéphane, un dragueur de filles invétéré qui travaille chez le père de Luigi C'en est fait pour les personnages, la dernière mise en présence se produisant alors que l'ouvrier retraité Georges vient faire ses modestes courses de célibataire à Auchan et se fait piquer par les vigiles en train de chouraver un CD de ce Mozart qu'il aime tant et qui fournit pour l'occasion une belle bande-son à l'œuvre .

Des destins croisés de gens du peuple qui se connaissent pour les uns et pas pour les autres, cela suffit-il pour faire un film? Oui, et même un des mieux écrits de l'année, tant il faudra attendre la fin pour mesurer l'habileté diabolique de l'agencement entre les personnages .

En bref, on a été bluffés par ce premier long métrage écrit et réalisé par un disciple du Kurosawa de *Rashomon* .

De surcroît, l'intellectualité de la construction a le bon goût de se faire oublier sous la chaleur ambiante et le jeu d'un naturel renouveau d'Adèle Haenel la fille, et de Sylvie Achat, la mère

**JEAN ROY**

**L'HUMANITE**

**12 octobre 2011**



# Libération



CANNES

Guédiguian et Téchiné n'étant pas exactement les perdreaux de l'année, on se tournera vers **APRÈS LE SUD**, de Jean-Jacques Jauffret (ex-assistant de Cyril Collard), pour essayer de dépêcher une découverte tricolore à la Quinzaine. Hélas, si la photo de Samuel Dravet est magnifique et si Adèle Haenel confirme le bien que l'on pense d'elle, on reste insensible à la façon dont Jauffret se sert de ses personnages, incapable de les faire exister hors d'un récit trop accablant.

**LIBERATION**

20 mai 2011





**Cette compilation de textes a été réalisée par l'équipe  
documentation de LA MAISON DE L'IMAGE à Aubenas  
à l'occasion des RENCONTRES DES CINEMAS D'EUROPE 2011**

La Maison de l'image  
9 boulevard de Provence  
07200 Aubenas  
Tél: 04.75.89.04.54  
Site : [www.maisonimage.eu](http://www.maisonimage.eu) Mail: [maisonimage@wanadoo.fr](mailto:maisonimage@wanadoo.fr)